

**S. Seza Yilancioglu (éd.), *Voix féminines de la Méditerranée*,
Paris, Editions Petra, 2017, 267p.**

Colette VALAT¹

Au sein du Département de Lettres de l'université francophone de Galatasaray à Istanbul, Seza Yilancioglu, maîtresse de Conférences, organise régulièrement des rencontres et colloques autour d'auteurs caractérisés par leurs traversées des frontières : Nedim Gursel, Timour Muhidine, en privilégiant les écrivaines : Assia Djebar, Maïssa Bey, Cécile Oumhani, Sylvie Germain, Christin Jordis, Alexandra Schwatzbrod, etc. L'ouvrage *Voix Féminines de la Méditerranée* est le produit de la Journée d'Etudes du 16 mai 2013, croisement d'articles sur des écrivaines de plusieurs côtés de la Méditerranée, Algérie, France, Turquie, Liban, mais définie et organisée à partir de la personnalité et de l'écriture de Assia Djebar, qui avait été invitée pour un colloque qui lui avait été consacré en mai 2007. Assia Djebar est donc la figure tutélaire de l'ouvrage, qui allie à l'aspect scientifique des études la subjectivité des témoignages et des textes d'auteurs.

En effet, la première partie de l'ouvrage est un hommage à Assia Djebar, où l'émotion, l'affection, l'admiration des témoins, Mireille Calle-Gruber, Beïda Chikhi, Cécile Oumhani, Colette Valat et Jean-Marie Puget, se conjuguent avec des études mettant en évidence des aspects essentiels de son œuvre : rapport entre la langue d'écriture et l'autobiographie, le thème féminin, la souffrance de l'expatriation ou du silence imposé aux victimes, compensé par la prise de parole de l'écrivaine.

La deuxième partie reprend le titre de l'ouvrage, et offre des lectures comparées d'œuvres de femmes. L'image de la « mer blanche du milieu » s'avère particulièrement fertile pour développer le thème de la recherche du juste milieu par les écrivaines algériennes, et au départ Taos Amrouche qui « articule à l'indécise parole du présent la beauté irréductible du passé le plus ancien » (Beïda Chikhi). Maïssa Bey revisite des figures féminines anciennes, comme l'Antigone « vivante, libre et hardie » de Sophocle, pour rendre

¹ Université de Toulouse II, France.

hommage aux femmes d'aujourd'hui, et Marina Geat étudie chez Malika Mokkedem l'image de la mer comme métaphore d'une "dimension culturelle et linguistique, lieu symbolique où s'élaborent identités complexes, plurielles".

« D'une rive à l'autre », le chapitre suivant, rapproche Venus Khoury-Ghata, Fawzia Zouari et Emna Belhaj Yahia sous la plume de Cécile Oumhani, qui souligne que « les écrivaines scrutent à la fois les lieux et les êtres, dans des quêtes qui les mènent et les ramènent, d'une rive à l'autre, en même temps qu'au fond d'elles-mêmes » pour y retrouver « les origines et la figure maternelle ». Colette Valat étudie le règne des images dans les textes de fiction de Cécile Oumhani, pour mettre en lumière une « thématique contemporaine de la multi-culturalité qui est... abritée dans chacun..., dissonante et en même temps nourrissante ». Marie-Françoise Chitour établit encore le sujet d'un rapprochement entre Cécile Oumhani et Souad Labbize dans une étude sur la « signification de l'autre rive » : nombre d'ambivalences y sont décelées, entre la séparation, le silence de l'autre rive, et le fantasme qu'elle suscite, le danger et la bienfaisance, la liberté et l'obstacle, etc. La question de l'alternative partir/rester trouve une échappatoire dans le processus de l'écriture. Enfin, s'intéressant à la relation de Leïla Sebbar avec la Méditerranée, Timour Muhidine conclut que le récit « [comble] l'espace de la Méditerranée. La mer n'existe pas... L'Algérie et la France sont un même territoire parcouru à des vitesses différentes et avec des statuts différents ».

« Méditerranée orientale /Méditerranée lointaine" », le chapitre qui suit, se consacre cette fois à l'intégration de la Turquie dans le paysage méditerranéen. A tout seigneur tout honneur : c'est Loti et ses *Désenchantées* qui ouvre le débat, où Alain Quella-Villéger démontre que « Loti nourrit un plaidoyer en faveur du 'féminisme musulman' », dans ce roman inspiré de la fuite de Turquie de deux sœurs, et rappelle les débats que le roman a soulevés entre Le Caire et Istanbul. A peu près contemporaines du roman de Loti, Leïla-Hanoum, Marc Helys, Marcelle Tinayre et Une circassienne (beaucoup de pseudonymes !) constituent des « exemples... d'écrivaines soucieuses de rendre compte des mutations de la société ottomane ». Gisèle Durer-Kösoeglu pointe chez elles « le statut de la francophonie et sa fonction dans l'évolution des mœurs, en particulier comme porte-parole du désir d'émancipation des femmes ». Plus proche de nous, Abla Faroud, née au Liban en 1950, fait partie des écrivains migrants du Québec. Arzu Etensel Ilden étudie à travers l'ensemble de ses romans la souffrance de l'exil, les troubles liés à l'enfermement dans la maison « où on tente de recréer le pays perdu », mais aussi la deuxième marginalisation des héroïnes en tant que femmes, et les

remèdes utilisés, l'écriture, ou bien l'identité méditerranéenne, « à travers la tradition orale, la cuisine et le dévouement à la famille ».

La Table ronde animée par Timour Muhidine au cours de cette journée d'études, « Ici et là, ici et maintenant » réunit Maïssa Bey, Cécile Oumhani et Alain Quella-Villéger, et reprend les thèmes des communications à partir de questions sur leurs trajets personnels : le retour au lieu d'origine à travers l'usage de la langue française, la naissance comme écrivain et comme individu par l'écriture (« la venue à l'écriture » par analogie avec la venue au monde, expression d'Hélène Cixous rappelée par Maïssa Bey), le rôle de témoin, de porte-parole de l'écrivain, ou encore « est-ce qu'une littérature peut encore se faire sans croisements, de nos jours ? » Puis Beïda Chikhi conclut la journée sur la Méditerranée des écrivaines : elle « est autant l'espace de l'expérience féconde que celui de la violence recommencée ; c'est dans cette ambivalence que résident sa mythologie, son mystère et son indispensable mixité destinée à faire communiquer les rives ».

Le volume se clôt sur des textes d'auteurs, inédits ou extraits d'œuvres déjà publiées. « A l'écoute de ces voix », Beïda Chikhi, Maïssa Bey, Cécile Oumhani, Leïla Sebbar, Timour Muhidine, Gisèle Durero-Köseoglu, et Alain Quella-Villéger, on baigne encore une fois dans la mer blanche du milieu, et on côtoie des femmes de courage, qui tentent de vivre leur vie par elles-mêmes : « le péril est devant, mais le danger est déjà derrière... » (Alain Quella-Villéger).

Riche dans la traversée du temps historique et de l'espace géographique, riche de thématiques liées à la condition des femmes, aux difficultés de la « prise d'écriture » comme on dit prise de parole, riche des personnalités vivantes et de multiples références littéraires et mythologiques, riche de ces croisements inédits, *Voix féminines de la Méditerranée* est un ouvrage que l'on ne peut que conseiller aux étudiants, aux chercheurs, et tout simplement à tous les lecteurs qui s'intéressent aux aspects les plus contemporains de la littérature, et à celle écrite par les femmes.